générale du peuple, elle adoptera de suite des mesures pour assurer la continuation, d'une manière prospère, de ce qui a été commencé, et qui ne peut s'accomplir que par l'union de tous ceux qui sont convaincus que toutes les classes des Canadiens sont profondément intéressées à voir prospérer l'Agriculture, et à avoir des produits d'excellente qualité et en grande abondance.

Le tout respectueusement soumis.

Ce n'est pas sans une vive satisfaction que nous donnons insertion à la lettre suivante qu'écrivait il y a quelques jours un jeune monsieur, qui étudie en médecine. Cette lettre était adressé à M. le Secrétaire de la Société d'Agriculture qui a bien voulu nous la passer. Bien que nous n'ayons pas la permission de l'écrivain, nous publions cette lettre, parce que nous croyons que cette publication ne peut que, servir à encourager, d'une part, nos jeunes compatriotes à s'adonner à l'agriculture, et d'une autre faire faire aux premiers hommes du pays de sérieuses réflexions. Cette publication servira encore ,nous n'en doutons pas,à faire jeter les yeux de nos législateurs sur le grand sujet de l'agriculture, et les convaincra de plus en plus combien il est nécessaire que le Parlement vote un octroi d'argent pour l'encouragement de la profession agricole.

—

Malbaie, 28 février 1848.

Monsieur,

Comme ami de mon pays et comme aspirant à une profession qui, comme toute autre, tire indubitablement son appui et on soutien de l'agriculture, je dois, ce me semble, m'empresser de me faire inscrire sur la liste de vos abonnés. Je ne puis, en effet, résister à l'impression qu'a produit ur moi et votre séduisant appel et le cri de la plus intime persuasion, prononcé,pendant tant d'années, par les personnes les plus influentes du pays, surtout lorsque je considère que la grande tâche de l'amélioration de l'agriculture paraît nous être plus spécialement imposée à nous jeunes gens, dans le double but de nous préparer une carrière honorable et à l'abri du légitime murmure d'une génération future. Oui certes ! c'est une tâche pénible ; mais noble, grande et solide sera notre gloire, riche et brillante sera notre couronne, si par des soins infatigables et une activité inconnue jusqu'ici, nous parvenons à faire dépendre notre existence et notre prospérité d'une source aussi sûre et aussi indépendante que celle que nous offre l'agriculture ? Ce sera, à proprement parler, bâtir sur le roc.

Plus heureux que nous, nos pères se partagèrent paisiblement les premiers bienfaits du sol ; celui-ci; las de donner toujours et de ne recevoir jamais, dégénéra de sa fécondité première, et ils le taxèrent d'une ingratitude dont ils étaient les seuls coupables. A nous, jeunes Canadiens, l'acquit de cette dette contractée par nos pères, à nous, oui à nous la réparation de cette ingratitude, si nous ne voulons pas qu'elle retombe toute entière sur nous ! ! Maintenant que nous sommes forcés de connaître les légitimes exigences du sol, profitons des ressources qui sont offertes pour les lui accorder ; faisons généreusement écho à l'appel patriotique du *Journal d'Agriculture*. Cet ouvrage, paraissant si en rapport avec nos soins agricoles, et coïncidant si justement avec le désir des personnes les plus connaissantes en fait d'agriculture, ne peut manquer d'alléger l'inquiète sollicitude qui nous fait rêver sur l'avenir du Canada. Néanmoins ces premières démarches, ces espérances si flatteuses ne tendront à rien de satisfaisant, si elles ne sont aidées et soutenues par une persévérance capable de faire face aux plus grandes difficultés.

L'avancement de l'agriculture devrait donc être la grande affaire du jour ; tous les esprits, tous les talents, toutes les intelligences devraient se réunir, entrer dans une patriotique sympathie, se concentrer en un mot sur cette importante question, afin d'en faire ressortir tout l'avantage dont elle est susceptible et d'initier le cultiva-